

*L'amour dans
la Grosse
Pomme*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : L'amour dans la Grosse Pomme / Isabelle Barrette

Nom : Barrette, Isabelle, 1980- , auteure

Barrette, Isabelle, 1980- | Anna

Description : Sommaire incomplet : tome 3. Anna

Identifiants : Canadiana 20230082718 | ISBN 9782898671081 (vol. 3)

Classification : LCC PS8603.A7318 A46 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Black Pixels

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISABELLE BARRETTE

L'amour dans la Grosse Pomme



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

L'amour dans la Grosse Pomme

1. *Julia*, 2024
2. *Cassandra*, 2024

Une pensée toute spéciale à celle qui m'a inspiré Anna xxx

When this cold world comes between us

Please tell me you'll be brave

Cause I can't realize the danger

When forgiveness fades away

If you don't love me

Lie to me

Cause baby, you're the one thing

I believe

— Bon Jovi, «Lie to Me», These Days, 1995.

1

Debout devant l'énorme plan de travail, Anna scrute d'un œil expert la multitude d'échantillons étalés devant elle. Son ordinateur portable trône au milieu du chaos qu'elle a soigneusement organisé. Elle seule peut y voir clair dans cet enchevêtrement de tissus et de matériaux de toutes sortes. Elle a comme mandat de refaire une spacieuse cuisine et la salle à manger d'un luxueux condo du centre-ville de Manhattan. Ses clients fortunés, qui œuvrent comme directeurs financiers à Wall Street, ont fait appel à la firme pour laquelle Anna travaille depuis son arrivée dans la Grosse Pomme. Alors que cette dernière consulte les plans à l'écran, sa collègue Elizabeth se pointe le bout du nez.

— Houlà! As-tu besoin d'aide? On dirait qu'un tsunami est passé par ici!

Anna lui tire la langue.

— Tu sauras, Eli, que j'ai une technique bien à moi pour m'y retrouver.

Elizabeth souffle bruyamment sur sa frange afin d'exagérer son découragement.

— Tu dois avoir des superpouvoirs, car pour moi ce n'est qu'un fouillis.

Anna sourit. Elle doit avouer qu'elle détient un talent qui lui permet de percevoir un résultat final là où les autres ne voient qu'une montagne. Elle lance un clin d'œil à sa collègue en choisissant un modèle de papier peint représentant un paon aux riches couleurs de bleu sarcelle et de gris métallique.

— Oh voilà ! C'est exactement ce qu'il leur faut pour le grand mur de la salle à manger. Ce sera sublime agencé à la cuisine que je leur ai dessinée.

Elizabeth ouvre de grands yeux en s'emparant de l'énorme cartable pour admirer la beauté et la texture du revêtement.

— Mais où as-tu trouvé cette merveille ?

Anna lui sourit en soulevant un tissu de velours qui s'harmonise à la perfection avec le papier peint.

— Tu vois ? Ma méthode de travail me permet de dénicher des trésors à force d'éplucher chaque cahier et de farfouiller ici et là.

Elizabeth approuve sa technique.

— Il faudrait bien que je sorte de ma zone de confort moi aussi, mais je n'ai jamais le loisir d'explorer d'autres possibilités.

Anna soupire en se rappelant les nombreux autres projets qu'elle doit finaliser dans des délais beaucoup trop serrés.

— Tu as raison. Je dois toujours mettre les bouchées doubles pour terminer à temps les contrats. Je dois avouer que je suis épuisée par ce rythme infernal.

Les deux collègues échangent un regard entendu. Elles trouvent que les patrons leur mettent la pression.



À la suite de son emménagement dans la grande ville de New York avec sa sœur jumelle, Julia Miller, et leurs deux meilleures amies, Cassandra Moralez et Rose Wilson, Anna s'est rapidement trouvé une place de choix dans une prestigieuse firme de design et d'architecture d'intérieur. Cohabitant avec ses copines dans une coquette maison de Greenwich Village, Anna s'est rapidement adaptée à l'effervescence de la ville qui ne dort jamais. Quittant le Québec pour vivre le grand rêve américain, les quatre amies ont tout laissé derrière elles à Montréal pour poursuivre leur carrière respective à New York. La décision d'abandonner leur terre natale n'avait cependant pas été facile à prendre. Certaines avaient dû mettre fin à une relation amoureuse, alors que d'autres avaient vu là un moyen de repartir à zéro. Pour sa part, Anna était libre comme l'air. Se consacrant entièrement à son métier de designer d'intérieur, elle avait su faire sa marque dans le milieu du design québécois. Travaillant jour et nuit, Anna s'était bâti une solide réputation et une clientèle de renom. Le bouche à oreille

avait enrichi de façon exponentielle son réseau professionnel. Grâce à ses chroniques dans des magazines canadiens, Anna avait démontré son savoir-faire et son vif intérêt pour les nouveautés. Son travail ayant trouvé un écho chez de riches clients aux États-Unis, Anna avait jugé tout à fait naturel de se déplacer pour venir à leur rencontre et, ainsi, se créer un nouveau réseau. C'est d'ailleurs à l'une de ces occasions qu'elle avait rencontré Michael Bolen, un séduisant agent immobilier très connu à Manhattan. Leur bonne entente professionnelle s'est avérée lucrative pour les deux parties puisqu'Anna le recommande à des clients et que Michael la réfère pour aménager et décorer les nouveaux espaces qu'il vend à New York.

Célibataire par choix, Anna se consacre à son métier depuis l'université, laissant de côté sa vie amoureuse. N'ayant pas trouvé chaussure à son pied au sein de la gent masculine québécoise, elle n'a jamais ménagé ses efforts afin de faire avancer sa carrière de designer. Un jour, se disait-elle, elle trouverait un homme capable de lui faire vivre le grand frisson. Introvertie de nature, Anna s'est toujours distinguée de sa sœur jumelle, beaucoup plus flamboyante. Cependant, malgré son tempérament terre à terre, elle rêve de connaître une belle histoire d'amour. Les contes de fées n'existent pas, mais elle voudrait tant ressentir au moins une fois dans sa vie ces fameux papillons dans le ventre dont tout le monde parle.

Pendant ses nombreux allers-retours entre Montréal et New York, Anna s'était rapidement rapprochée de

Michael. Elle s'était laissé charmer par ce bel homme aux multiples qualités. Ce dernier l'avait embrassé lors d'un souper en tête à tête dans un restaurant de l'East Village. Ce soir-là, Anna avait fait l'amour avec lui dans son appartement. Toutefois, le lendemain matin, la jeune femme avait réalisé qu'elle n'éprouvait pour lui rien de plus qu'une attirance physique. Par pudeur, elle avait gardé cette liaison secrète, ne dévoilant rien ni à sa sœur ni à ses deux meilleures amies. Se sentant coupable de ne ressentir que de l'amitié pour Michael, Anna avait souhaité que rien ne change entre eux après cette nuit-là. Par contre, les choses étaient différentes pour lui. Profondément épris d'elle, Michael avait cru à des sentiments réciproques de sa part. Avant un voyage à Montréal, Michael lui avait déclaré son amour. Anna s'était sentie horriblement mal, mais son cœur ne battait pas pour lui. Ne désirant pas régler la question sur le pas de la porte et encore moins par téléphone, Anna avait attendu de revenir à New York pour lui signifier qu'elle ne l'aimait pas. Elle avait eu besoin de prendre du recul afin de faire le point. Dès qu'elle était entrée dans l'appartement de Michael, il l'avait questionnée :

— Pourquoi es-tu devenue aussi distante avec moi? Depuis ton départ, tu n'as répondu à aucun de mes messages. Je ne comprends pas...

Triste de devoir lui dire la vérité, Anna s'est montrée franche avec lui pour ne pas le faire souffrir plus longtemps.

— Je suis désolée, Michael, mais je ne ressens pas la même chose que toi.

Se trouvant cruelle d'être aussi directe, Anna avait voulu tempérer ses propos.

— J'ai beaucoup d'affection pour toi, mais cela ne va pas plus loin.

Ne voulant rien entendre, Michael avait plaidé sa cause. Il voulait savoir ce qui avait refroidi la belle Anna.

— Est-ce que j'ai fait quelque chose qui t'a déplu ?

En secouant la tête, Anna avait pris ses mains dans les siennes.

— Au contraire. Tu es un homme merveilleux, mais... je ne peux pas forcer mes sentiments.

Blessé, il avait reculé d'un pas en retirant ses mains de celles d'Anna.

— Est-ce que tu le savais avant de coucher avec moi ?

Anna l'avait regardé droit dans les yeux.

— Oui et non. Je n'étais pas certaine de mes sentiments pour toi jusqu'à...

Michael avait ri amèrement.

— ... jusqu'à ce que tu te donnes à moi.

L'air abattu de celui-ci avait arraché des larmes à la pauvre Anna.

— Je suis vraiment désolée de ne pas t'aimer comme tu le mérites. Je comprendrai si tu décides de mettre un terme à notre collaboration...

Après un moment d'hésitation, Michael avait répondu :

— Non, nous ne pouvons pas tout laisser tomber à ce stade-ci de notre carrière. Notre arrangement fonctionne trop bien pour que nous y renoncions simplement parce que tu ne m'aimes pas.

Le ton de Michael était devenu froid et professionnel. Anna se demandait si c'était une bonne idée de poursuivre leur collaboration. D'un autre côté, elle ne pouvait pas se permettre de renoncer à ce contact professionnel. Les clients que Michael lui envoyait rapportaient trop de revenus pour tout balayer du revers de la main. Malgré ses doutes, Anna s'était persuadée que Michael se montrerait mature en dépit des circonstances.

Cependant, lorsque le projet de s'établir à New York avec ses amies avait pris forme, Anna avait réalisé que sa relation avec Michael ne serait plus jamais la même. Il était distant pendant leurs rencontres. Après avoir obtenu sa carte verte lui permettant de s'établir aux États-Unis, Anna s'était résolue à se contenter d'une relation glaciale avec Michael afin de poursuivre sa carrière prospère de designer dans le pays de l'oncle Sam. Malgré leur décision commune de maintenir leur collaboration, Anna voyait bien que Michael éprouvait encore des sentiments pour elle. Les regards furtifs et durs qu'il lui lançait ne laissaient place à aucune ambiguïté. Il manifestait une grande froideur pour camoufler sa douleur d'avoir été rejeté. Anna était triste que leur amitié se soit détériorée. Mais rationnelle et réaliste, elle avait mis les choses en perspective en focalisant son attention sur sa passion première : le design.

Forte de ses compétences, Anna s'était présentée chez Marshall Design Studio, une firme située dans l'Upper East Side qui comptait parmi sa clientèle les gens les plus fortunés de New York. Arborant un *look* original au style unique, Anna avait charmé les responsables de l'agence avec son portfolio. Une fois embauchée, elle avait collectionné à la vitesse grand V les contrats les plus lucratifs. Cependant, aujourd'hui, elle ne se sent plus à sa place dans cette boîte dont l'objectif vise à obtenir le plus grand nombre de contrats au détriment de la qualité. Le travail acharné des différents designers n'est pas de moins bonne qualité qu'ailleurs, mais Anna rêve de créer à son propre rythme des environnements dignes de ses clients. Toutefois, la réalité est tout autre. Elle fait l'impossible pour réaliser des chefs-d'œuvre dans de très courts laps de temps afin d'enrichir ses patrons, mais sa créativité en prend un coup. Frustrée des contraintes imposées dans son travail, Anna songe de plus en plus à démarrer sa propre compagnie.



Tout en se faisant un chignon sur le dessus de la tête, Anna hausse les épaules.

— La solution serait de partir à notre compte, mais c'est vraiment risqué. Le milieu est tellement compétitif !

Elizabeth soupire bruyamment.

— Tu as raison. C'est un grand saut dans le vide de faire cavalier seul. Mais avoue que ce serait vraiment plaisant d'être libres de faire comme bon nous semble !

Anna hoche la tête en affichant un sourire en coin.

— Oui, mais pour le moment, nous avons plein de contrats à honorer. Nous sommes mieux de nous remettre au boulot si on ne veut pas être encore plus débordées !

Tel un soldat prêt au combat, Elizabeth se redresse en portant sa main droite à son front dans un salut militaire.

— Oui, mon commandant ! Je me remets à la tâche sur-le-champ !

Éclatant de son rire cristallin, Anna regarde sa collègue marcher au pas jusqu'à sa station de travail. Elle se trouve chanceuse d'avoir une amie avec qui décompresser au bureau, sinon la pression new-yorkaise serait trop lourde à porter. Elle songe aux trois colocataires qui partagent sa vie. Sans ces femmes, cette folle aventure ne serait pas la même ; elle se sent bénie de les avoir à ses côtés. Elles s'entraident toutes les quatre afin d'atteindre leurs rêves respectifs, en dépit des embûches qui se dressent sur leur chemin. Anna fait craquer son cou, puis elle inspire et expire lentement avant de replonger dans son projet. Malgré les contraintes, Anna adore ce qu'elle fait. C'est plus qu'un travail à ses yeux : c'est une toile vierge qui lui permet de laisser aller sa créativité même si elle rêve d'une plus grande indépendance.

2

Anna ferme le robinet en frissonnant et en pestant intérieurement. Elle ne regrette en rien d'habiter avec ses trois meilleures amies dans cette magnifique maison, mais pour obtenir de l'eau chaude, on pourrait faire mieux. Ce matin, elle est visiblement la dernière à passer sous la douche. Elles ont pourtant établi certaines règles afin de faciliter leur cohabitation – par exemple chacune doit réduire sa consommation d'eau chaude afin que la dernière à se laver ne grelotte pas sous la douche. Anna soupire en se dépêchant d'enrouler son corps dans une épaisse serviette et d'essorer ses longs cheveux brun chocolat avant qu'ils ne se transforment en glaçons. C'est exagéré, mais pour le moment, elle est trop frigorifiée pour penser rationnellement. Toutefois, Anna se doute de l'identité de la personne qui a outrepassé le règlement aujourd'hui.

Je gagerais que c'est Julia ! Avec sa tonne de produits pour protéger la couleur rose de sa tignasse, pas étonnant qu'elle prenne trop d'eau chaude pour se laver les cheveux !

Anna adore sa jumelle, mais elle trouve que sa sœur exagère avec sa jolie chevelure. Elle va se préparer dans sa

chambre et s'apprête ensuite à rejoindre ses colocataires pour le petit déjeuner. En descendant le grand escalier, elle promène son regard sur le décor du rez-de-chaussée. Une grande fierté gonfle son cœur. Anna a déniché cette maison et l'a décorée de A à Z avant que les filles et elle emménagent dans la Grosse Pomme. Travaillant à distance et multipliant les allers-retours entre Montréal et New York, Anna a réussi un véritable tour de force en transformant ce lieu en un chaleureux havre de paix à l'image des quatre femmes qui y habitent. Chaque papier peint et chaque objet ont été choisis avec soin ; rien n'a été laissé au hasard. Anna parcourt du bout des doigts la rampe et dévale les dernières marches.

Dans l'immense cuisine, Cassandra s'affaire à préparer des cafés à l'aide de la machine dernier cri qui trône sur le comptoir de quartz. Cette dernière se tourne vers Anna en affichant un large sourire.

— Bon matin, beauté ! Est-ce que je te prépare un mocaccino ?

Anna lui retourne son sourire et accepte avec joie la proposition.

— Oh oui, s'il te plaît ! J'ai vraiment besoin d'une bonne dose de sucre et de caféine pour démarrer cette journée. Elle a mal commencé...

Cassandra l'observe de ses beaux yeux noirs bordés de cils outrageusement longs.

— Que se passe-t-il, ma chérie ?

Le regard d'Anna dévie vers Julia. Celle-ci pianote sur son ordinateur portable, complètement absorbée par son écran alors qu'elle grignote un croissant chaud. Anna fait exprès de parler fort afin que sa sœur l'entende.

— Il semblerait qu'une certaine personne a décidé de s'approprier la totalité de l'eau chaude ce matin !

Visiblement, le stratagème d'Anna ne fonctionne pas, car sa sœur n'a aucune réaction. Assise à l'îlot, Rose lève les yeux du manuscrit qu'elle est en train de lire et fronce les sourcils.

— Je jure que ce n'est pas moi. Je n'ai pas dépassé mes quinze minutes ! Cassandra peut confirmer que je ne suis pas restée longtemps dans la salle de bains, affirme-t-elle, sur la défensive.

Évidemment, Rose se sent immédiatement attaquée ! songe Anna. Depuis sa rupture avec son ex-fiancé, Rose est d'humeur exécrable avec tout le monde. Un rien la pique et elle saute rapidement aux conclusions en montant aux barricades. Anna se hâte de la rassurer afin de calmer l'escalade qui se dessine.

— Ce n'est pas toi que je vise, mais Julia ! C'est elle la fautive, j'en mettrais ma main au feu.

En entendant son prénom, Julia redresse la tête et regarde ses trois compagnes d'un air étonné.

— Pourquoi me fixez-vous comme ça ?

La contrariété d'Anna étant légèrement retombée, celle-ci lance un sourire inquisiteur à sa frangine pour la taquiner.

— Mon petit doigt me dit que tes beaux cheveux colorés ont eu un traitement royal ce matin !

Instinctivement, Julia porte sa main à ses longues mèches qui tombent sur ses épaules. Très vite, ses joues rougissent, la dénonçant sans même qu'elle ait eu le temps de se défendre. Satisfaite d'avoir trouvé la coupable du premier coup. Anna tape sur le comptoir.

— Ah ! Ah ! Je le savais !

Sachant très bien de quoi parle sa jumelle, Julia se dépêche de plaider sa cause.

— Mais tu ne comprends pas, Anna, à quel point l'entretien de cette couleur exige beaucoup de temps et d'énergie. Il faut que je laisse agir plusieurs produits pour la protéger. J'ai beau fermer le robinet entre chaque traitement, ça ne change rien, car je dois utiliser une bonne quantité d'eau pour les rinçages.

L'air à demi fâché, Anna pose ses mains sur ses hanches.

— Tu n'as qu'à faire comme moi et garder ta couleur naturelle. Ça éviterait que l'une de nous tombe en hypothermie en prenant une douche !

En constatant que sa sœur n'est pas vraiment en colère, Julia la taquine à son tour.

— Pfff ! Pour que je me retrouve pareille à toi et que je perde mon originalité ? Jamais ! lance-t-elle avant de lui tirer la langue.

Anna rétorque par une grimace. Cassandra, qui trouve ses deux amies touchantes dans leurs taquine-ries sororales, rit doucement en apportant une boisson chaude à Anna. Celle-ci la remercie et prend une gorgée avec satisfaction.

Rose ajoute son grain de sel sur la pénurie d'eau chaude.

— C'est bien beau d'en rire, mais Anna a raison. Ça m'arrive souvent de ne pas pouvoir me doucher convenablement. C'est vraiment frustrant !

Pour prévenir une possible mésentente, Cassandra calme le jeu.

— J'ai une idée pour remédier à la situation, car j'aimerais pouvoir prendre de plus longues douches chaudes et profiter de généreux bains durant l'hiver. Nous allons installer un deuxième chauffe-eau. Et voilà ! Notre problème sera résolu !

Malheureusement, Anna met un bémol.

— L'entrepreneur qui a fait les rénovations m'a dit que la tuyauterie ne convient pas pour l'installation d'un deuxième appareil. D'après lui, ce serait très compliqué et dispendieux de remédier à ce problème. Je peux demander une estimation aux gens avec qui je travaille à New York, mais ils ne nous feront pas de cadeau.

Cassandra adresse un clin d'œil coquin à Anna.

— Pour ce qui est de la main-d'œuvre à moindre coût, j'en fais mon affaire. Je fréquente à l'occasion un excellent plombier qui acceptera avec plaisir de nous aider.

Julia éclate de rire, tandis qu'Anna secoue la tête en souriant. Rose lève les yeux au ciel devant l'impertinence de leur copine. Elles se sont habituées au rythme de vie de Cassandra depuis leur arrivée dans la métropole. Celle-ci profite pleinement de son célibat et parle ouvertement de ses nombreuses aventures. Anna s'en fait toujours un peu pour son amie. New York n'est pas la ville la plus sûre du monde. Heureusement, Cassandra a la tête sur les épaules et elle ne se placerait pas dans une situation dangereuse. Malgré tout, Anna trouve son amie téméraire. Ce n'est pas elle qui se lancerait dans des rencontres d'un soir. Non, car elle est réservée et prudente en ce qui concerne cet aspect de sa vie. Michael est son dernier amant en date. Actuellement, elle n'a vraiment pas le temps de se mettre à la recherche de l'élú de son cœur.

Rose est visiblement exaspérée. Cassandra asticote cette dernière pour la faire rire.

— Ne prends pas tes grands airs, mademoiselle Wilson. Tu m'aimes comme je suis : libre et fière !

Puis, elle pose un baiser sonore sur la joue de Rose. Julia et Anna s'esclaffent. Incapable de résister à l'humeur joyeuse de son amie, Rose sourit. Les quatre femmes se regardent, heureuses d'être ensemble.

— Je n'avais pas réalisé à quel point vous me manquiez, les filles ! s'exclame Anna. C'est rare que nous soyons à la maison en même temps.

Julia approuve en s'approchant de l'îlot.

— C'est vrai qu'on est toutes très prises par nos boulots.

Cassandra lève sa tasse de café.

— Voilà une bonne raison de ne pas se prendre la tête pour des broutilles. Profitons plutôt de cet instant pour nous mettre à jour sur nos vies.

Anna approuve avec joie. Sa mauvaise humeur du matin est passée. Julia le lui fait remarquer.

— Contentée de constater que tu as rangé les crocs !

Anna donne un coup amical à sa sœur. Mais Julia n'en a pas terminé avec ses moqueries. Cette dernière pointe la tasse de Rose en faisant un signe du menton.

— Tu devrais mettre du sucre dans ton café, Rose. On dirait bien que ça déride les plus tenaces !

Malgré le faible sourire qui surgit sur le visage de Rose, Anna voit que celui-ci ne se rend pas aux yeux de son amie. Celle-ci rapatrie rapidement ses effets personnels.

Sur un ton abrupt, Rose met fin au badinage.

— Il est encore tôt, mais je dois vraiment partir pour le bureau. Je ne peux pas me permettre d'être en retard.

Sur ces paroles expéditives, elle salue ses amies de la main et se dirige rapidement vers la sortie. Une fois leur colocataire disparue derrière la porte, Anna se tourne vers Julia.

— Tu l'as contrariée !

Ahurie, Julia s'emporte.

— Ah, et c'est ma faute ? Tu sais comme moi qu'un rien la bouscule. Elle est invivable.

Anna doit admettre que sa sœur a raison. Cependant, elle s'ennuie de la Rose joyeuse avec qui elle aime rigoler.

— Je sais bien, mais j'ai de la peine de la voir comme ça.

Le regard de Julia devient soudainement triste.

— Moi aussi, ça me chagrine. Mais on ne doit pas l'encourager à s'enfoncer dans sa tristesse.

— Je vais lui parler, mais ce n'est pas le bon moment, intervient Cassandra. Elle aura bientôt une rencontre avec les patrons de sa maison d'édition en vue de l'obtention d'un poste permanent. Rose est très nerveuse, même si je lui ai dit que tout allait bien se passer. Laissons-lui encore un peu de temps.

Julia hoche la tête et regarde l'heure.

— Moi aussi, je dois me rendre au bureau. On se voit plus tard, les fabuleuses !

Elle donne la bise à ses deux amies avant de quitter la maison. Se retrouvant seules, Anna et Cassandra vont s'asseoir à la table de cuisine dans la vaste salle à manger afin de déguster leur petit déjeuner. Au bout d'un moment à discuter de tout et de rien, Anna s'aperçoit que Cassandra l'observe d'un air soucieux.

— Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

Cassandra va droit au but.

— Tu es blanche comme un linge.

Anna soupire.

— Ah bien, merci ! C'est gentil comme compliment ! ironise-t-elle.

Cassandra lui lance un doux regard de reproche.

— Je trouve que tu ne fais pas assez attention à toi, ma chérie.

Anna ricane à voix basse.

— Regardez qui parle ! C'est celle qui ne rentre presque jamais coucher à la maison.

Cette réplique n'offusque pas Cassandra. Elle sait qu'Anna s'inquiète pour elle, tout comme la réciproque est vraie.

— Nous parlons de toi, là, pas de moi ! Tu dois absolument ralentir le rythme, sinon tu vas t'épuiser. Tu ne sembles pas heureuse. Comme s'il te manquait quelque chose.

Anna ressent toujours un certain malaise lorsque Cassandra lit en elle. Le don de son amie à percevoir ce que les gens vivent au fond de leur cœur la fascine et l'effraie tout à la fois. Anna n'aime pas trop que sa copine décrypte ses sentiments. Cependant, elle adore Cassandra et sait qu'elle peut tout lui dire. Cette dernière ne la jugera jamais.

Anna lève les mains dans les airs.

— Que veux-tu que je te dise ? lance-t-elle sur un ton marabout. J'ai beaucoup de travail et tout est toujours urgent ! Donc, je n'ai pas le choix de doubler, et même de tripler, mes heures. Il faut que je termine mes contrats dans les délais.

Cassandra prend l'une des mains d'Anna dans les siennes.

— Je te l'ai dit cent fois, Anna : lance ta propre boîte de design intérieur ! Tu excelles dans ton domaine et tes créations sont uniques. Tu ne serais plus obligée de rendre des comptes à des supérieurs. Tu serais la patronne. Tu pourrais choisir tes clients et décider avec eux des délais ; ils seraient ta seule priorité !

Anna sait que Cassandra a raison. Mais elle craint d'entreprendre cette démarche en solo. Cependant, malgré son appréhension, Anna y songe de plus en plus.

Pour la motiver, Cassandra s'emballe :

— Lorsque tu décideras de t'établir à ton compte, j'organiserai un évènement pour promouvoir ta compagnie. Tu verras, ce sera génial !

Anna lui sourit pour faire diversion. Cassandra, qui possède sa propre compagnie événementielle, la pousse depuis des mois à fonder sa propre entreprise. Anna l'admire d'avoir créé, à partir de rien, sa boîte, Moralez Communication. Celle-ci est devenue rapidement une référence dans le milieu artistique new-yorkais après avoir fait sa marque dans le paysage montréalais. Oui, Anna voudrait suivre les traces de Julia et de Cassandra en créant elle aussi sa compagnie. Cependant, elle ne se sent pas encore prête à plonger.

Anna s'étire de tout son long en bâillant. Il est beaucoup trop tôt pour qu'elle affronte ses angoisses.

— Bon, bon, bon, calme-toi avec ça ! dit-elle. Je ne veux rien précipiter.

Devant la moue dubitative de Cassandra, Anna ajoute en riant :

— Merci de m'encourager, mais chaque chose en son temps ! Et ne t'inquiète pas : je ferai appel à toi dès que je déciderai de me lancer !

Satisfaite, Cassandra lui fait une œillade complice. Anna porte sa tasse à ses lèvres. Tôt ou tard, elle devra prendre une décision.